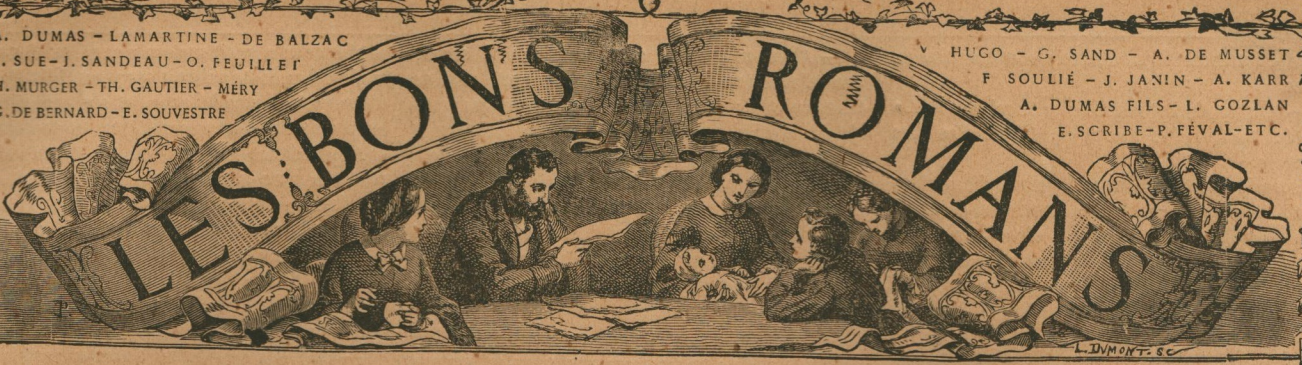


A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS  
 LE GENTHOMME CAMPAGNARD, par CHARLES DE BERNARD  
 DEUX MISÈRES, par ÉMILE SOUVESTRE



Philippe de Tavernay s'approcha. — Page 10, col. 3.

## MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

## JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

PHILIPPE DE TAVERNEY. (Suite.)

— Eh! eh! fit le baron avec son même sourire, eh! eh! ce serait singulier; mais ce n'est pas impossible!

— Quoi, mon père? dit naïvement le jeune homme.

— Oh! je m'entends, dit le baron, je m'entends, eh! eh!

— Mais, cher frère, dit Andrée, je ne vois pas

encore comment, au milieu de tout cela, madame la dauphine a pu venir à Tavernay.

— Attends; c'était hier au soir, vers onze heures, nous arrivâmes à Nancy, et nous traversâmes la ville aux flambeaux. La dauphine m'appela.

« — Monsieur de Tavernay, dit-elle, pressez l'escorte.

» Je fis signe que la dauphine désirait aller plus vite.

» — Je veux partir demain de bon matin, ajouta la dauphine.

» — Votre Altesse désire faire demain une longue étape? demandai-je.

» — Non, mais je désire m'arrêter en route.

» Quelque chose comme un pressentiment me troubla le cœur à ces mots.

» — En route? répétai-je.

» — Oui, dit Son Altesse Royale.

» Je me tus.

» — Vous ne devinez pas où je veux m'arrêter? demanda-t-elle en souriant.

» — Non, madame.

» — Je veux m'arrêter à Tavernay.

« — Pourquoi faire, mon Dieu? m'écriai-je.

» — Pour voir votre père et votre sœur.

» — Mon père! ma sœur!... Comment, Votre Altesse royale sait...?

» — Je me suis informée, dit-elle, j'ai appris qu'ils habitaient à deux cents pas de la route que nous suivons. Vous donnerez l'ordre qu'on arrête à Tavernay.

» La sueur me monta au front, et je me hâtai de dire à Son Altesse Royale, avec un tremblement que vous comprenez :

» — Madame, la maison de mon père n'est pas digne de recevoir une si grande princesse que vous êtes

» — Pourquoi cela? demanda Son Altesse Royale.

» — Nous sommes pauvres, madame.

» — Tant mieux, dit-elle, l'accueil n'en sera, j'en suis certaine, que plus cordial et plus simple. Il y a bien, si pauvre que soit Tavernay, une tasse de lait pour une amie qui désire oublier un instant

(1) Tous droits réservés.